

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**SAINT EPHREM DE NISIBE dit le Syrien (diacre)
docteur de l'église catholique (306 – 373) Fêté le 9 juin**

Éphrem, dit le Syrien, naquit vers l'an 306, à Nisibe, en Turquie, dans la province romaine de Mésopotamie. Sa mère était originaire d'Amid en Mésopotamie et son père de Nisibe. Les documents que nous possédons sur sa famille sont assez contradictoires. Mais les plus sérieux rapportent que, encore jeune, Éphrem, à cause de sa sympathie pour la Religion Chrétienne, fut chassé de la maison familiale par son père, prêtre païen de l'idole Abnil ou Avbizal). Éphrem fut alors recueilli par le Saint évêque Jacques de Nisibe, qui l'instruisit dans l'amour des vertus et de la méditation de la parole de Dieu. Converti au christianisme, Éphrem fut baptisé vers l'âge de 18 ans. Vers l'âge de vingt ans, il se retira au désert, fuyant le trouble de la ville pour s'entretenir dans la quiétude avec Dieu et vivre en compagnie des Anges. Il passait de lieu en lieu, allant là où le conduisait le Saint-Esprit. C'est ainsi qu'il se rendit dans la ville d'Édesse pour un pèlerinage et à la recherche d'un saint homme avec lequel il pourrait mener la vie monastique.

Éphrem avait entendu vanter les vertus de Saint Basile. Dieu, en effet, lui avait révélé, dans une vision, que l'Évêque de Césarée était semblable à une colonne de feu qui unissait la terre au ciel. Sans tarder, Éphrem quitta le désert et partit alors pour la Cappadoce. C'est là que saint Basile, évêque de Césarée, l'ordonna Diacre. Mais, ayant eu connaissance des souffrances de ses compatriotes, Saint Éphrem retourna à Nisibe pour leur venir en aide par ses œuvres et ses paroles. Nous sommes en 338, une année terrible qui vit le siège de Nisibe, dans le cadre des nombreuses guerres qui sévirent entre les Romains et les Perses. Des persécutions implacables furent menées dans tout le royaume contre les Chrétiens, considérés comme les alliés des Romains.

Notons qu'il nous est presque impossible de dire ce qui, dans la vie de saint Éphrem relève de la légende ou de la vérité. Les biographies syriaques attribuent aux prières de saint Éphrem la défaite de Sapor sous les murs de Nisibe, en 338. Sapor était un roi de Perse qui régna de 240 à 272. On ne peut que constater ici, la grande imprécision des dates, voire leur incohérence.

Ordonné diacre par saint Basile, Éphrem voulut le rester, par humilité, se trouvant trop indigne pour devenir prêtre. Cependant, il fonda à Nisibe une école de théologie qui eut un grand rayonnement. Rapidement,

Éphrem voulut élever son âme vers Dieu et il commença à écrire des hymnes, surtout pour la liturgie. Mais, après de nombreuses guerres, et l'invasion dévastatrice du pays par les Perses, Nisibe fut finalement livrée à Sapor, le cruel souverain des Perses, en 363. Refusant de vivre sous la domination païenne, Saint Éphrem et beaucoup d'autres Chrétiens partirent alors pour Édesse, dans l'empire romain. Éphrem s'y installa avec son école, et passa là les dix dernières années de sa vie, en enseignant à l'École d'Édesse, appelée dès lors «École des Perses». De plus, la famine et la peste éclatèrent dans la ville. Aussitôt, l'homme de Dieu accourut pour combattre le double fléau. Il secourait nuit et jour les pauvres pestiférés et leur administrait les sacrements. La peste fut finalement vaincue après trois mois d'héroïques efforts. Mais Éphrem allait succomber à la contagion. La fièvre l'accula à l'agonie et à une mort imminente. Toute la ville d'Édesse accourut pour saluer une dernière fois cet inestimable bienfaiteur de leurs âmes. Rendu au terme de son pèlerinage terrestre, saint Ephrem s'endormit du sommeil des bienheureux, le 18 juin 374. Certains documents placent la mort d'Éphrem au 18 ou au 19 juin 373; les Syriens célèbrent sa fête le 28 janvier.

Notons qu'Éphrem fut également un grand défenseur de la doctrine du Concile de Nicée, dans l'Église syrienne d'Antioche.

La vie spirituelle de saint Éphrem

C'est à partir de 363 que saint Éphrem rédigea la plus grande partie de ses œuvres. On peut citer, entre autres ouvrages, des traités contre les hérésies, des Hymnes sur le Paradis, sur la Virginité, sur la Foi, sur les grands Mystères du Sauveur et des Fêtes de l'année. Beaucoup de ces hymnes sont entrés dans la composition des Livres Liturgiques de l'Église de langue syriaque, d'où les surnoms donnés à saint Éphrem: "Lyre ou la harpe du Saint-Esprit" et "Docteur de l'univers".

Éphrem, plein d'humilité, s'était dépouillé de tout, comme les Apôtres. Cependant, il reçut de Dieu le don des larmes continues. On a dit que, par un miracle connu seulement de ceux qui s'offrent tout entier en holocauste au Seigneur, il pleurait continuellement sur ses péchés ou sur les péchés des autres hommes, et parfois, quand il passait à la méditation des merveilles que Dieu a faites pour nous, ces pleurs se transformaient en larmes de joie. Ainsi, ses gémissements faisaient naître en lui les larmes; de ses larmes jaillissaient la prière, et, de sa prière, la joie et la prédication, laquelle était elle-même interrompue par de nouvelles lamentations. En lisant ses admirables hymnes, même les cœurs les plus endurcis ne peuvent rester insensibles. Pour de nombreuses générations jusqu'à aujourd'hui, la lecture de Saint Éphrem a fait couler bien des larmes, ouvrant aux pécheurs la voie du repentir et de la conversion.

Lorsqu'il n'était pas occupé à l'enseignement pour confirmer la foi contre les païens et les hérétiques, Éphrem se mettait humblement au service de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

tous, comme un véritable Diacre, imitant le Christ devenu pour nous «serviteur». Les fruits de ses contemplations et de sa méditation, les grâces que Dieu lui donnait, il ne les gardait pas pour lui-même, mais il en ornait l'Église, Épouse du Christ, comme d'une couronne d'or sertie de pierreries. Fêté le [9 juin](#) en Occident et le [28 janvier](#) en Orient